

Jean-Louis Fernandez



JEAN-LOUIS FERNANDEZ

Comédie-Française : histoires de théâtres

LIEU

COUVENT DES MINIMES

rue François Rabelais
Ouvert du samedi 31 août
au dimanche 15 septembre
de 10h à 20h

ENTRÉE LIBRE



© Christophe Honoré

SITE www.jeanlouisfernandez.lacomediuedeclermont.com
INSTAGRAM [jeanlouis.fernandez](https://www.instagram.com/jeanlouis.fernandez)
FACEBOOK [jeanlouis.fernandez](https://www.facebook.com/jeanlouis.fernandez)

Jean-Louis Fernandez, invité pendant près d'un an à photographier la troupe de la Comédie-Française en ses multiples travaux, répétitions, représentations et tournages, a réalisé un reportage couvrant plus d'une dizaine de spectacles, et a saisi sur le vif, au présent le plus aigu, les moments les plus divers de son existence à la fois séculaire (1680) et quotidienne.

Est-ce le grain particulier du noir et blanc? La précision de la focale? La saisie du contraste et de ses textures presque en relief (tout ce qui fait contraste dans la coulisse d'un théâtre ou sur le visage, la peau d'un(e) comédien(ne) au miroir)? L'instant choisi, isolé, cadré et découpé dans le cours du temps? La compréhension d'une situation originale, insolite, à l'intérieur d'une situation fonctionnelle (une répétition, un moment au foyer, le maquillage, etc.)? Je ne sais à quoi attribuer l'émotion immédiate que me donnent les photos de Jean-Louis Fernandez, et le sentiment, la certitude qu'y affleure de façon chirurgicale et amoureuse – les deux étrangement compatibles – une vérité du

théâtre (pas seulement de notre théâtre, de la Comédie-Française).

Outre des lieux, des visages et des situations que je connais, je retrouve une idée plus générale, mais tout à fait concrète et profondément incarnée, immémoriale et pourtant instantanée, du métier que nous pratiquons, de la troupe que nous formons. Je la vois dans nos masques de chair, visages qu'on offre au maquillage, à la coiffure, aux rôles, dans nos attitudes et regards en coulisse, rêveurs ou faussement endormis en attente de jouer, nos conciliabules, notre intime façon d'être ensemble et séparés. Mais je la vois moins – ces moments sont connus, ont été maintes fois photographiés – que je ne l'éprouve et la reçois de plein fouet, presque déchirante d'exactitude, impossible à dire telle quelle, parce qu'elle est une énergie en acte, celle de ce photographe au regard tranchant.

Denis Podalydès

acteur, metteur en scène et sociétaire de la Comédie-Française



JEAN-LOUIS FERNANDEZ

The Comédie-Française, on and off stage

VENUE

COUVENT DES MINIMES

rue François Rabelais
Saturday, August 31
to Sunday, September 15
Every Day, 10am to 8pm

FREE ADMISSION



© Christophe Honoré

Jean-Louis Fernandez was the guest of the troupe of the Comédie-Française for a period of one year, invited to photograph the troupe and the wide range of work, rehearsals, performances and tours. He has presented a report covering a dozen or so different productions, capturing them live, at the very moment, or rather diverse moments, of the troupe's existence as it has continued over the centuries, since 1680, and still does in its day-to-day work.

Is it the special grain of the black and white prints? Or the accurate focus? Is it the contrast and textures captured as if in relief (indeed, each and every contrast backstage in a theater, or on a face, or seen on an actor's skin as reflected in a mirror)? Is it the moment chosen, the single moment, framed and set apart in the course of time? Is it the understanding of an

original situation, unprecedented, within an operational situation (a rehearsal, a moment in the green room, make-up and so on)? I am unable to analyze the cause and effect of the instant immediate emotional response to photos taken by Jean-Louis Fernandez, nor the feeling, or the certainty, that there is a presence, a tangent as sharp as for love, where feeling and certainty are strangely compatible, presenting a truth on theater, on drama, and not just for our Comédie-Française.

Beyond the places, the faces and situations familiar to me, I see an idea which, while more general, is quite concrete and tangible, an idea both timeless and set in the present, set in the time of our work, and of our collective existence as a troupe. I can see it in the masks of our flesh, in our faces ready for make-up, for hairdressing, and for our roles.

I can see it in our posture and the expression in our eyes backstage, whether dreaming, or pretending to be asleep while waiting to act; in our debates and discussions, in our very private way of being together while also distinct. But it is not so much that I see this, for such moments are well-known, and have been photographed again and again. But rather it is a conscious experience, a confronting sensation, with heart-rending pinpoint accuracy, impossible to render in words, for it is energy in action, as an act, the energy of this photographer with such sharp vision.

Denis Podalydès

Actor, director, and permanent member of the Comédie-Française

WEBSITE www.jeanlouisfernandez.lacomiededeclermont.com
INSTAGRAM [jeanlouis.fernandez](https://www.instagram.com/jeanlouis.fernandez)
FACEBOOK [jeanlouis.fernandez](https://www.facebook.com/jeanlouis.fernandez)



« La Troupe enfante la Troupe. Les comédiennes et comédiens sans le savoir sont le reflet de leurs ancêtres croqués dans les tableaux. »

La Mort de Danton, Georg Büchner, mise en scène Simon Delétang. Guillaume Gallienne, Julie Sicard, Gaël Kamilindi, Marina Hands, Olivier Debbasch, Alexandre Manbon, Vincent Breton, Loïc Corbery, Clément Hervieu-Léger (foyer des comédiens, Salle Richelieu, 2023).

© Jean-Louis Fernandez

“The Troupe gives birth to the Troupe. The actors are the unwitting reflection of their forebears depicted in the paintings.”

La Mort de Danton, Georg Büchner, directed by Simon Delétang. Guillaume Gallienne, Julie Sicard, Gaël Kamilindi, Marina Hands, Olivier Debbasch, Alexandre Manbon, Vincent Breton, Loïc Corbery, Clément Hervieu-Léger (foyer des comédiens, Salle Richelieu, 2023).

© Jean-Louis Fernandez

LÉGENDE PHOTO 1

« Dormir au théâtre, le sommeil le plus profond. Le misanthrope en profite. »

Le Misanthrope, Molière, mise en scène Clément Hervieu-Léger.

Loïc Corbery (Salle Richelieu, 2024).

© Jean-Louis Fernandez

LÉGENDE PHOTO 2

« Il n'y a pourtant pas un souffle de vent sur scène, c'est l'émotion qui les tourmente et la photographie qui saisit leur sombre beauté. »

Lucrece Borgia, Victor Hugo, mise en scène Denis Podalydès. Elsa Lepoivre, Gaël Kamilindi (répétition Salle Richelieu, 2024).

© Jean-Louis Fernandez

CAPTION PHOTO 1

“Dozing at the theater, dropping off, may help *The Misanthrope*.”

Le Misanthrope, Molière, directed by Clément Hervieu-Léger.

Loïc Corbery (Salle Richelieu, 2024).

© Jean-Louis Fernandez

CAPTION PHOTO 2

“Not a breath of wind crosses the stage; it is the emotional force tormenting the actors, and the photograph captures their grim beauty.”

Lucrece Borgia, Victor Hugo, directed by Denis Podalydès. Elsa Lepoivre, Gaël Kamilindi (Salle Richelieu, 2024).

© Jean-Louis Fernandez

www.visapourlimage.com

#visapourlimage2024